



Entretien avec Guillaume Lemarchal

Zones troubles et tremblements

du 07 septembre au 19 octobre 2013

en partenariat avec la Quinzaine Photographique Nantaise

-- RDV : Vous êtes invité à RDV dans le cadre de la Quinzaine Photographique Nantaise dédiée au biotope, lieu de vie ou « unité de paysage » –selon J. Blondel. Comment s'est opéré votre choix de photographies ? *Zones troubles et tremblements* est-il un corpus préexistant ?

Guillaume Lemarchal : Les photographies présentées pour cette exposition sont le fruit de plusieurs années de prises de vues, de 2008 pour les plus anciennes à 2013 pour les plus récentes. Je ne travaille pas particulièrement avec la forme de série. Mon travail est plus un continuum, un projet en amène un autre, une rencontre avec un territoire suscite le désir et la nécessité du déplacement suivant. Ainsi le mur de l'Atlantique m'a emmené en Allemagne, qui m'a porté en Estonie, puis en Ukraine et ainsi de suite. Cela par ricochets formels, esthétiques et géo-politiques.

Pour reprendre votre question, nous ne pouvons donc pas dire que *Zones troubles et tremblements* soit un corpus préexistant. Mon travail s'appuie beaucoup sur l'occupation des territoires, notre manière d'habiter le monde et ce que cela fabrique en terme d'espace et de construction, de même, quelles empreintes et quelles scories laissons nous, quel nouveau paysage est ainsi élaboré, et surtout que nous dit ce paysage de nous même ?



Lorsque la Galerie RDV m'a proposé de réaliser une exposition en résonance avec la thématique de la QPN, j'ai commencé à penser la notion de biotope en terme d'écologie, sous cet angle il me semblait difficile de construire quelque chose de cohérent avec ma photographie. C'est en envisageant le dit biotope comme un environnement, un lieu de vie et d'évolution que la chose est devenue possible. Et c'est autour de cet axe que j'ai construit cet ensemble aujourd'hui réuni sous le titre *Zones*

troubles et tremblements. La zone d'occupation des sols, les stigmates de nos présences composent ces paysages, la nature bien que parfois mise à mal tente de s'en arranger, elle possède sa propre énergie et capacité de renouvellement, pour cela la présence des deux pièces titrées « Champs d'honneur » était importante.

-- Les territoires-sujets de vos photographies sont définis notamment de par leur histoire humaine et sociale, avant de vous rendre sur ces lieux de quelle iconographie disposez-vous ? Construisez-vous une base documentaire précise ou encore une imagerie plurielle ?

En effet, les sites avec lesquels je travaille sont toujours choisis pour les événements historiques et les bouleversements humains ou écologiques qui les ont constitués. Bien entendu je fais des recherches sur les sites qui m'intéressent, mais je ne dirais pas que je suis le même protocole pour chaque projet. Parfois j'ai comme base de réflexion des images fixes, parfois des vidéos, ce peut-être aussi des images fantasmées à partir de textes littéraires ou d'articles de presse.

Après quoi, une fois sur les sites et dans leurs environs, il est capital pour moi de les oublier. Au moment de travailler sur place il est important de nettoyer mon esprit de ces images documentaires, il s'agit alors d'observer, d'aimer, de vivre le site, et de construire d'autres références qui souvent n'ont plus rien à voir avec l'identité du lieu.

-- *Quelle relation persiste entre vos paysages photographiques construits par votre regard et les territoires initiaux photographiés ?*



Je pense que la fin de ma réponse précédente répond partiellement à cette question. À l'intérieur du cadre photographique un autre paysage que le paysage traversé se donne à voir. Il s'agit d'un paysage ciblé, dé-contextualisé, isolé. Ainsi cadré et recomposé, il s'ouvre à un champ d'interprétation plus vaste.

Que *Jardin de verre* soit fait d'une barrière militaire illusoire et dérisoire sur une petite île taïwanaise faisant face à la Chine, a bien entendu son importance. Cela a même suscité mon envie de travailler sur les

îles Ma-Zu et Kinmen, mais tout aussi important est le dessin, la transparence ou l'opacité des verres brisés, la ligne de crête, les indices végétaux, l'impression d'installation, le sentiment de paysage fabriqué. Je pense que si cette pièce évoque certaines tensions historiques entre Taïwan et la Chine, elle peut également être l'objet de transfert d'autres tensions, de celles qui touchent d'autres continents, d'autres communautés.

-- *Souhaitez-vous inscrire le public dans une lecture univoque des territoires photographiés ?*

Le public se situe où il veut, je n'impose rien, je propose des espaces, des esthétiques, et j'espère aussi un peu de poésie. J'aime que règne dans mes photographies du trouble, des ambiguïtés de lecture. Pour cela c'est à moi de trouver la bonne distance de regard à tenir avec le paysage, les objets et l'histoire des lieux. Les titres peuvent également jouer de ces mises à distance, ils peuvent être des indices au même titre que les signes présents à l'image, ou des portes qui permettent d'envisager la chose vue autrement.

-- *légendes des visuels :*

- Guillaume Lemarchal, *Champ d'honneur III* - Tirage argentique marouflé sur aluminium et encadré - 81,7 cm x 101,6 cm - Taïwan - 2011 ©

- Guillaume Lemarchal, *Jardin de verre IV* - Tirage argentique marouflé sur aluminium et encadré - 41,6 cm x 51,7 cm - Taïwan - 2011 ©

-- Site de l'artiste : guillaumelemarchal.com

-- Propos recueillis en septembre 2013 par Léa Cotart-Blanco

-- Exposition réalisée avec le soutien de la fondation HSBC, la ville de Nantes, du Conseil Général de Loire-Atlantique, du Conseil Régional des Pays de la Loire, du Ministère de la Culture et de la communication-DRAC des Pays de la Loire

-- Exposition réalisée en partenariat avec ParisART, et la Quinzaine Photographique Nantaise

-- Galerie RDV - 16 allée du Commandant Charcot - 44000 Nantes - France. Galerierdv.com